



Mark Kerrison/In Pictures via Getty Images

Le génocide ouïghour : les gros titres ont disparu, mais les atrocités persistent

- Jeremiah Jacques
- [25/12/2025](#)

Le peuple ouïghour du nord-ouest de la Chine continue d'endurer d'horribles persécutions de la part du Parti communiste chinois, alors même que l'attention mondiale s'est détournée, comme le montre une nouvelle analyse de GZERO Media.

Les Ouïghours sont un peuple musulman turcophone originaire du Xinjiang. Ils considèrent cette région comme leur patrie légitime, mais le Parti communiste chinois maintient une emprise de fer sur la région et s'efforce de dépouiller les Ouïghours de leur identité religieuse et de les transformer en sujets dociles.

PT_FR

« Il n'y a pas de Dieu dans le communisme », a déclaré le diplomate américain d'origine ouïghoure Salih Hudayar au *Trumpet*. Le régime chinois veut donc que les Ouïghours oublient leur religion et « vénèrent littéralement l'État chinois comme l'être supérieur ».

Cette initiative a conduit à l'une des répressions les plus vastes et les plus brutales de l'histoire moderne, transformant le Xinjiang en l'un des États les plus strictement contrôlés au monde en matière de surveillance. Les Ouïghours sont désormais entourés de centaines de milliers de points de contrôle de sécurité et de millions de caméras de surveillance. Les agents du gouvernement les surveillent et les interrogent lorsqu'ils se rendent à pied ou en voiture à l'école, au bureau, à la mosquée, au centre commercial, à la gare ou simplement dans la rue.

Encore plus effrayants que l'appareil sécuritaire totalitaire sont les centaines de « centres de formation professionnelle » et de « centres de rééducation », dont au moins un a été construit dans chaque district du Xinjiang. En réalité, il s'agit de camps de concentration.

Hudayar a déclaré que cette étiquette était juste, car « les gens sont envoyés sans aucune accusation ». À l'intérieur, les agents chinois utilisent la force psychologique et physique pour les endoctriner « afin qu'ils renient leur identité ethnique et religieuse et se rallient à l'État chinois ».

Entre 1,1 et 3 millions d'Ouïghours ont été détenus dans ces centres. À l'intérieur, les détenus ont fait état de passages à tabac, de médicaments forcés, de stérilisation forcée, de privation de nourriture, de travail forcé, de viols et de tortures. Quiconque refuse d'abandonner ses croyances au profit de la culture dominante « supérieure » des Chinois Han risque d'être

tué.

Une étiquette bien méritée

Début 2021, dans les derniers jours du premier mandat du président des États-Unis Donald Trump, le département d'État, dirigé par le secrétaire d'État Mike Pompeo, a officiellement qualifié ces abus systématiques de « génocide ».

Le département de la Justice définit le *génocide* dans la section 1091 du titre 18 du Code des États-Unis ; il inclut « les attaques violentes avec l'intention spécifique de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux ». Les faits étudiés par l'équipe de Pompeo montrent que c'est effectivement ce qui se passe au Xinjiang. Les dirigeants chinois, a déclaré M. Pompeo, « sont engagés dans l'assimilation forcée et l'effacement final d'un groupe minoritaire ethnique et religieux vulnérable ».

L'étiquette de génocide a incité un grand nombre de pays à sanctionner les produits que la Chine fabrique en recourant au travail forcé des Ouïghours. Les médias et les organisations de défense des droits de l'homme ont régulièrement mis en évidence des preuves de travail forcé, de détention massive et de destruction culturelle systématique.

Mais aujourd'hui, cette attention a pratiquement disparu. GZERO Media a constaté que seulement 0,03 pour cent de la couverture médiatique en langue anglaise concerne aujourd'hui les Ouïghours, soit moins d'un sixième du pourcentage enregistré dans les mois qui ont suivi la désignation du génocide.

Trois facteurs principaux expliquent cet effondrement de l'attention.

Tout d'abord, la Chine a investi massivement dans le remodelage du récit. Le gouvernement a fait venir de nombreux journalistes et influenceurs étrangers pour des visites soigneusement organisées — des voyages de type Potemkine qui aseptisent la réalité et dépeignent le Xinjiang comme une région paisible et prospère. Dans le même temps, la Chine a mis à profit son poids économique pour décourager les gouvernements et les entreprises de critiquer ses politiques.

Deuxièmement, l'administration Trump actuelle s'intéresse nettement moins aux droits de l'homme que la première. Le cabinet est radicalement différent, et les fonctionnaires qui ont poussé à la responsabilisation, comme Mike Pompeo, ne sont plus en place. Avec Trump 2.0, les questions relatives aux droits de l'homme ont été délibérément reléguées au second plan, ce qui a contribué au quasi-silence qui entoure les atrocités en cours.

Troisièmement, la quantité d'« attention portée aux atrocités » dans le monde est limitée. Ces dernières années, les crises commises par les Russes, les islamistes et d'autres ont fait la une des journaux. Cela s'explique en partie par le fait que ces atrocités sont plus visibles et accessibles que ce qui se passe à l'intérieur de la région du Xinjiang, éloignée et étroitement contrôlée par la Chine.

Mais le fait que l'attention diminue ne signifie pas que la souffrance a disparu. Le peuple ouïghour continue de subir des abus qui dépassent l'entendement, et le silence qui les entoure est profondément troublant.

« Les temps des Gentils »

Dans son article « Le point culminant de la domination de l'homme sur l'homme », le rédacteur en chef de la *Trompette*, Gerald Flurry, a examiné les prophéties bibliques sur les « temps des Gentils », une période au cours de laquelle des puissances impitoyables s'élèveront et imposeront la brutalité à l'échelle mondiale. Il a expliqué comment les dirigeants américains et britanniques ont contribué à stabiliser le monde pendant des décennies grâce à leur foi biblique dans les droits individuels, l'État de droit, etc.

Mais cette époque est révolue et, dans cette nouvelle ère, des gouvernements impitoyables comme celui de la Chine sont de plus en plus puissants et de plus en plus déterminés à étendre leur pouvoir sur un plus grand nombre de personnes. M. Flurry a spécifiquement identifié les horreurs commises au Xinjiang comme un signal d'alarme, une preuve de la noirceur de cette nouvelle ère.

Mais il a également montré que ces développements aboutissent en fin de compte aux meilleures nouvelles. Pour comprendre, lisez [« Le point culminant de la domination de l'homme sur l'homme. »](#)